

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 6

Artikel: Souvenirs de mai-juillet 1940
Autor: Privat, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Souvenirs de mai-juillet 1940

par le brigadier Emile Privat

Dès le mois de mars, la 1^{re} Division (div Combe) est dans le secteur : Estavayer - Payerne - Vufflens-la-Ville - Chavornay - Yverdon. PC Yverdon. Sa mission est, couverte par la br fr 1 renforcée, de :

- a) tenir la ligne de la Menthue;
- b) conserver la liberté de passage sur les ponts de la ligne Thièle - Venoge;
- c) retarder l'adversaire entre la ligne Thièle - Venoge et la ligne de la Menthue;
- d) s'opposer à tout débarquement entre Forel et Yvonnand.

Les commandants de régiments sont :

rgt inf 2	colonel Moulin
rgt inf 3	colonel Python
rgt inf mont 7	colonel de Raemy
rgt art camp 1	colonel M. Tardent
rgt ob camp 22	colonel Mamin

Pendant la «drôle de guerre» la troupe est maintenue en alerte par de nombreux exercices d'alarme et de déplacements de nuit. Pour le rgt inf 3, dont le chef (le colonel Montfort jusqu'au 1.1.40) avait, bien avant le premier jour du service actif, toujours insisté sur l'action prépondérante des chars et de l'aviation dans un conflit futur, cela se traduit par un contrôle très strict des dispositifs, malgré le manque de moyens pour matérialiser sur le terrain les caractéristiques de cette menace.

Par une magnifique matinée de printemps, le 10 mai, nous apprenons à l'aube qu'Hitler a attaqué la Belgique, la Hollande et le Luxembourg malgré toutes les assurances données (à nous aussi) qu'il respecterait leur neutralité. Le lendemain, ce sera la mobilisation générale; elle se révélera plus compliquée que celle de septembre 1939, car il faudra remplacer la munition à blanc par la dotation de munition de guerre, reconstituer des unités à effectifs complets en supprimant les congés et les dispenses, enfin il faut se tenir prêts à être embarqués en un minimum de temps. Après des semaines où les cadres avaient certaines difficultés à

maintenir la troupe en haleine, car l'atmosphère de la « drôle de guerre » avait influencé l'opinion publique, le moral est remonté immédiatement. Chacun a le sentiment que la situation est sérieuse. Ce n'est plus le moment de douter et l'on sent que tous sont bien décidés à s'opposer aux entreprises hitlériennes.

Quelle est alors la situation à notre frontière Nord ?

Le groupe d'armées 2 du général Prételat occupe la ligne Maginot de Sedan à Bâle ; à sa droite, le QG français conserve en réserve 14 divisions du groupe d'armées 3 du général Besson. Ce sont ses seules réserves immédiatement disponibles ; elles pourraient être renforcées par d'autres grandes unités au cas où se préciserait la menace pesant sur la région de Bâle. L'attention de notre service de renseignements se porte sur le groupe d'armées C du Ritter von Leeb, qui occupe la ligne Siegfried de Trèves à Bâle. Quand et comment et par où va-t-il progresser à son tour ?

Le Général Guisan signe ce matin-là cet ordre du jour :

« Notre armée est prête à accomplir son devoir sur chacune de nos frontières. Avec la dernière énergie, elle défendra l'indépendance du pays contre tout agresseur quel qu'il soit. Les nouvelles qui seraient répandues par radio, par tracts ou par tous autres moyens et qui mettraient en doute la volonté de résistance du Conseil fédéral ou du Général doivent être considérées comme des mensonges de la propagande défaitiste. La consigne est simple : demeurons calmes, forts, unis. C'est ainsi que nous resterons des hommes libres. »

Chacun est très conscient de la gravité de la situation, mais il n'y a pas de panique. Celle-ci se manifeste dans la population civile, se traduisant par une fuite vers la Suisse romande de nombreuses voitures surchargées de matelas, comme nous le verrons encore quelques jours plus tard dans notre nouveau secteur.

Le lundi 13 mai, à 1400, on nous informe que le rgt inf 3 renforcé du gr art camp 1 et de la cp pc art 1 doit être prêt à embarquer pour être subordonné au 3^e Corps d'armée (Miescher). Nous serons sous les ordres du commandant du groupement Dietikon, le colonel Raduner, ancien commandant d'une brigade d'infanterie selon l'organisation d'avant 1938. Il disposera ainsi de 4 rgt inf et d'une importante artillerie. C'est un beau type de soldat qui nous impressionnera par son calme et son humour, lors de ses premières appréciations de situation. Mon bataillon partira vers minuit dans deux trains obscurcis pour une gare

inconnue, dont je n'apprendrai le nom (Boswil) qu'au cours de la nuit. Par une chaleur torride, on traverse la Reuss, puis par le col des Mutschellen, on gagne Dietikon entouré de fortins tout récents, car cette localité est sur la position de la Limmat.

Les cantonnements à peine pris, c'est l'alarme. Il faut immédiatement occuper les forêts dominant l'axe Zurich - Schlieren - Bremgarten car des renseignements «difficilement contrôlables» prévoient que nous serons très probablement attaqués la nuit prochaine. Il n'y a pas besoin de donner beaucoup d'ordres: chacun creuse son trou. Les hommes s'étonnent pourtant de ne trouver que des piquets de diverses couleurs indiquant les emplacements des armes automatiques. Les cadres eux, ayant vu à Estavayer une maquette du secteur, s'imaginaient trouver une sorte de ligne Maginot en miniature. Il faudra expliquer que les crédits accordés ont été, en première urgence, répartis aux troupes frontières. La position fortifiée, c'est nous qui devons la construire ... si on nous en laisse le temps. A notre droite, la 6^e Division (Constam) est dans la même situation.

Dans son livre «Alerte en pays neutre» R. H. Wust écrit :

«En apparence en tout cas, le haut commandement français n'a encore apporté aucune modification à son plan initial, qui consiste à masser l'un de ses 3 groupes d'armées à l'ouest de Bâle, cela toujours dans la crainte de l'offensive qui risque fort, dans l'esprit des Gamelin et des Georges, comme aussi dans l'esprit d'un Churchill et des Britanniques les mieux informés, de traverser le territoire suisse en direction de Bâle et du Jura suisse afin de tourner la ligne Maginot par le sud. Le colonel Masson, chef du SR a le devoir d'envisager les hypothèses les plus défavorables. Il fait état d'informations semblant confirmer cette hypothèse. Dans la Forêt Noire et le long du Rhin suisse, nos organes de renseignement et même d'exploration ont décelé des indices et des préparatifs paraissant annoncer une offensive allemande d'envergure. Nos voisins français sont encore plus inquiets que nous. Et d'autres sources éloignées nous parviennent des avertissements aussi sérieux. L'un de nos attachés militaires est formel. Il a entendu le «même son de cloche» dans la capitale où il est accrédité: «l'attaque de la Suisse est prévue pour le lendemain à l'aube...»

»Aux premières heures du 15 mai, nous sommes très étonnés de n'entendre aucun bruit dans notre forêt: contrairement à ce que nous

attentions, tout est calme. Le Général, lui, rédige un ordre du jour qui sera lu et commenté devant chaque unité par son commandant.

» Les expériences des plus récents combats montrent que là où quelques hommes seulement auraient pu empêcher avec succès la progression ennemie, leur défaillance a permis à l'adversaire de s'engouffrer dans la brèche ainsi créée, de l'élargir avec rapidité et de foncer. La progression étonnante de certaines troupes n'a pas d'autre explication. Je répète que c'est le devoir de chacun de résister sur place, quelle que soit la situation. Tant qu'un homme aura encore une cartouche à tirer, ou son arme blanche, il n'a pas le droit de se rendre. Chacun sait parfaitement ce qu'il a à faire, et quel est son unique devoir : se sacrifier, s'il le faut, sur la parcelle du sol natal qui lui a été confié. »

Pourquoi cette absence de bruits de combats, pourquoi aucun bombardement ? Pour être au clair, quelques officiers se rendent dans une ferme voisine pour y entendre, à la radio, que les chars avaient percé à Sedan après avoir traversé les Ardennes, réputées, par le commandement français, comme infranchissables aux éléments blindés. La Meuse est dépassée et l'effort principal se dessine plus nettement. Le danger n'est donc plus immédiat pour nous. Nous savons aujourd'hui, et bien sûr nous l'ignorions alors, que tout ce que nous avons pu déceler des activités de la Wehrmacht en Pays de Bade n'étaient ce que nous appelons maintenant que des mesures de déception. La circulation intense des trains de troupes, les blindés jusqu'aux poteaux de la frontière entre Bâle et Schaffhouse, le matériel de franchissement tout près du fleuve, les attaques de la presse nazie contre notre pays, orchestrées par Goebbels, avaient pour but de tromper le QG de Vincennes. Le plan d'Hitler a parfaitement réussi puisqu'il a immobilisé, tout près de chez nous, une quantité de divisions qui eussent été bien utiles plus au nord. Pour nous, l'accumulation des effectifs dans la Forêt Noire, en particulier la 7^e armée du général Dollmann, constituait une menace inquiétante, surtout parce que nous ne savions pas quel était leur objectif. Lors d'un rapport, le colonel Raduner estime que, les Allemands étant très engagés au nord, nous pouvons envisager un répit d'environ trois semaines. Il s'agit de pousser les travaux de fortification. Le secteur se transforme en un immense chantier : avec l'aide des sapeurs, les fortins en béton s'édifient à un rythme accéléré. On peut encore en voir de nos jours.

Le commandant de régiment (Python) me conduit le 9 juin à la frontière entre Koblenz et Rheinfelden. Partout, sur la rive allemande, les drapeaux flottent et les cloches sonnent pour célébrer les victoires des dernières semaines. Au milieu d'un pont, nous sommes abordés par un officier de Panzergrenadier, nous disant, très hautain : «L'Italie va attaquer sur les Alpes; la prochaine fois ce sera vous.» Nous lui répondons vertement. Je compare cette attitude arrogante aux paroles d'un capitaine des Gebirgsjäger, alors que mon bataillon tenait le secteur près du Mont-Rose: «Uniforme allemand, mais je suis Autrichien.» (C'était en 1943, après Stalingrad et la chute de Mussolini.)

La défaite des armées françaises nous accable. En entendant le 19 juin le maréchal Pétain annoncer la demande d'armistice: «Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur», chacun en est profondément impressionné.

Les blindés de Guderian étant à Pontarlier, face à Vallorbe, nous sommes transportés d'urgence à Yverdon pour y apprendre la nouvelle mission de la 1^{re} Division à laquelle nous sommes subordonnés. Notre secteur sera la pénétrante Ballaigues - Orbe, dans le cadre de cette unité d'armée serrant sur la br fr 1 entre le Chasseron et le Mont-Tendre. Elle a 3 groupements de régiments combinés, échelonnés sur les axes: Ste-Croix - Yverdon, Vallorbe - Orbe, Mollendruz - La Sarraz en vue de s'opposer, avec ses moyens actuels, à toute progression ennemie. Quelles sont les intentions de l'OKW? Nous aimerions bien les connaître. Des reconnaissances, des études détaillées et des exercices pour mettre au point le système de points d'appui indépendants, installés en hérisson sur toute la profondeur des axes, occupent les premiers jours. Le bataillon est renforcé par le gr can ld 1 (Thomann). Tout près du Suchet, nous constatons la présence de plusieurs officiers de la Wehrmacht autour d'une lunette à ciseaux, braquée sur le Plateau suisse. Nous ne leur adressons pas la parole. A notre droite, le bat fus mont 16 est alarmé pour aller à Saignelégier interner le corps d'armée du général Daille et une division polonaise. Nous apprenons que les Allemands sont à Bellegarde. Après la conclusion de l'armistice, nous sommes en pleine crise d'ordre moral. Nous sentons bien que nous sommes seuls en face de la puissante armée hitlérienne. Rappelons qu'alors, Staline est toujours le complice d'Hitler et que les Etats-Unis, un an avant Pearl Harbour, ne représentent pas une force militaire capable de nous donner confiance

dans l'avenir. Le doute s'insinue dans nos rangs et les «A quoi bon» commencent à se répandre. C'est dans ce climat que je vois, à mon PC de Montcherand, le major EMG Barbey, nouveau chef de l'EM particulier du Général, en visite chez ses parents où je loge. Il me montre une carte du Réduit national à l'étude au commandement de l'armée. Je suis suffoqué, mais bien vite je comprends les raisons de cette modification totale de notre dispositif stratégique. Quelques jours après, en trois étapes de nuit, la 1^{re} Division va s'installer dans les compartiments de la Jogne, de la Haute-Gruyère, du Pays-d'Enhaut, du Haut-Simmenthal et de Vaulruz, avec PC à Gstaad.

Cette unité d'armée, subordonnée directement au Général, et renforcée dès le 26.7.40, de la br mont 10, des rgt ter 71 et 72, du rgt ob camp 22, du gr mot can ld 2 et de diverses troupes spéciales, est chargée de tenir l'angle ouest du Réduit national.

Chaque compartiment est confié à un régiment d'infanterie renforcé dans lequel les troupes d'élite et les troupes territoriales sont panachées. Le secteur Vaulruz sera confié au gr ex 1 pour le combat retardateur à la porte du Réduit. La br mont 10 tient le Valais romand et le Bas-Rhône.

Notion nouvelle: chaque compartiment s'organise en camp retranché, dont toutes les entrées sont solidement barrées et dont les principales voies intérieures sont elles-mêmes verrouillées en profondeur par de nombreux points d'appui en hérisson. Notre secteur est la Jogne et l'axe Broc - Charmey. En hâte, on renforce le terrain et on construit un mur antichar près de Montsalvens. Le colonel Montfort est mis à la tête d'un groupement constitué pour un but très précis. Ses effectifs importants sont étoffés par une aviation relativement nombreuse et par tous les chars disponibles. Sa mission est d'attaquer successivement toutes les portes du Réduit. C'est la première fois que nous avons une image, la plus réelle possible, des opérations éventuelles de l'agresseur, dont le nom n'est plus un secret pour personne.

Le 20 juillet, arrive l'ordre du commandant en chef:

«La situation présente m'incite à confirmer et à préciser à l'intention des officiers exerçant un commandement supérieur:

- le principe et le sens de notre défense nationale;
- les devoirs actuels du chef dans le cadre de l'Armée et du Pays.

A cet effet, j'ai décidé de réunir les *commandants* des unités d'Armée et des corps de troupes des armes combattantes en un lieu central, où ils participeront à un *rapport d'Armée*.

... Rendez-vous au débarcadère de Lucerne à 10 h 45.

Le rapport d'Armée aura lieu le jeudi 25.7.40, sur la prairie du Rütli...»

Il convient de noter que cette convocation est destinée à tous les «officiers exerçant un commandement supérieur», formulation montrant que nous sommes nombreux à commander des bataillons et des groupes avec le grade de capitaine.

Le commandant en chef a pris là un grand risque. Il le reconnaît dans son rapport à l'Assemblée fédérale: «En ce temps où il était partout question de sabotages, je n'avais pas hésité, moyennant certaines précautions élémentaires, à prendre ce risque plutôt qu'à le diviser.» Il serait superflu d'évoquer l'atmosphère de cette journée (cela a été fait bien souvent) dont tous les participants garderont le souvenir jusqu'à leur dernier jour. Bornons-nous à rappeler les premières paroles du Général: «Ce que j'ai à vous dire ne peut être exprimé dans une salle d'auberge.» En allant rejoindre nos hommes, le soir même, nous n'avions plus de doute; la décision de notre chef était claire. Elle sera confirmée quelques jours plus tard aux commandants des corps d'armée par l'ordre d'opération n° 12, que je voudrais résumer.

Le Général insiste sur le principe de l'échelonnement en profondeur pour l'organisation de la défense du territoire. Il prévoit trois échelons de résistance principaux, complétés par un système intermédiaire de points d'appui:

- les troupes frontière dans leur dispositif actuel;
- une position avancée ou de couverture, utilisant le tracé de la position d'armée actuelle entre le lac de Zurich et le massif du Gempen;
- une position des Alpes, ou Réduit national, flanquée à l'est, à l'ouest et au sud, par les forteresses englobées de Sargans, de St-Maurice et du Gotthard.

Missions de ces trois échelons de résistance:

- mission inchangée pour les troupes frontière;
- la position avancée ou de couverture barre les axes de pénétration vers l'intérieur du pays;

- les troupes de la position des Alpes, ou Réduit national, tiennent sans esprit de recul, avec des approvisionnements constitués pour une durée maximum.

Entre ces trois échelons, il est prévu un système défensif intermédiaire comportant des points d'appui de défense antichars et constituant autant de réduits ou de nids de résistance, gardés sur tous les fronts. Leur méthode de combat doit s'inspirer de celles de la guérilla, ainsi que des plus récents enseignements de la guerre. Cette défense intermédiaire est dévolue, suivant les zones :

- à des détachements légers ;
- à des troupes territoriales mobilisant dans la région et agissant en coopération avec les gardes locales.

On le voit, il ne s'agit pas d'un abandon intégral de la plus grande partie du territoire national, comme on l'a prétendu parfois dans certains milieux.

Ce nouveau dispositif stratégique, conçu et organisé à un moment où nous étions totalement encerclés par les forces de l'Axe, a été plusieurs fois amélioré et modifié en raison de l'évolution de la situation politico-militaire. Il a parfaitement rempli sa mission, en montrant notre ferme volonté de défense, et a atteint son objectif, le plus important de l'armée : éviter la guerre, car l'«agresseur éventuel» était conscient du prix de la facture.

E. P.

Le combat n'est pas une pièce de théâtre où tout se déroule selon le programme.

HANS FRICK